

Quels sont les moyens cinématographiques de la représentation de la violence dans *La Reine Margot* de Patrice Chéreau ? (Métaphores visuelles -et auditives)

(*La Reine Margot* est un film coécrit et réalisé par Patrice Chéreau, sorti en 1994.

Il s'agit de l'adaptation du roman éponyme *La Reine Margot* d'Alexandre Dumas, 1845).

A- Le code couleur:

Rouge, blanc, noir. (Richard Peduzzi aux décors, Moidel Bickel aux costumes)

Noir: couleur de Navarre et des protestants: modestie, moralisme, auto-discipline.
Couleur du deuil: couleur de la Reine-Mère (une des premières à quitter le deuil en blanc des Reines de France).

Blanc: couleur de la virginité, de la pureté, de l'innocence. Mais aussi de la sagesse: couleur de la mitre des Évêques. Mais aussi des cadavres du Massacre (de la Saint-Barthélémy).

Rouge: couleur du sang, mais aussi de la puissance (pouvoir politique), de la vie, de l'amour. Saturation du rouge dans tout le film; rouge sur rouge: la violence du pouvoir tue l'amour (affiche du film). Lors de son agonie, le Roi (Charles IX) exsude du sang: expiation des crimes du Massacre ?

B- La main « de justice ? » du Roi pour marier sa soeur:

Une des premières scènes (Chéreau est originellement metteur en scène de théâtre) du film: mariage religieux de Margot et Navarre. Navarre vêtu de noir, Margot de rouge et blanc, lèvres très rouges. Au moment de prononcer son consentement, Margot se tait. En arrière-plan, le Roi, d'abord stupéfait et indécis, puis outré. Il se lève, marche jusqu'à Margot, à deux mains abaisse violemment la tête de sa soeur en signe d'acquiescement -forcé. Par ce geste spectaculaire, qui subvertit la liturgie pacifiée de la bénédiction nuptiale, le pouvoir politique, sous sa forme la plus expéditive et triviale, contraint jusqu'à l'intimité des personnes. Les femmes (même éminentes) sont dépossédées de leur libre-arbitre: violence juridique et politique contre les personnes.

C- Le corps à corps violent d'Anjou et Guise:

Scène située vers le début du film: à l'occasion des fêtes qui entourent le mariage de Margot avec Navarre, les hommes jouent à s'affronter dans des luttes. Une d'elles opposent des princes: Guise et Anjou. Mais au lieu d'être amical (ils se connaissent depuis toujours), le combat est nerveux, brutal, acharné, sans règles semble-t-il (finalement Guise soumet physiquement Anjou). Le filmage en mouvements saccadés de la caméra (à l'épaule ?) et la bande-son (cris saturés des encouragements des hommes autour) renforcent la violence de la scène. Violence des corps au coeur de la Cour, lieu civilisé par excellence, où les jeux physiques masculins sont habituels (François 1er et son fils Henri II en étaient amateurs), mais pacifiés, réglés. Violence qui révèle la vérité sur les passions politiques (pour Chéreau ce sont les corps qui disent la vérité - Chéreau lecteur de Foucault ?). Métaphore visuelle: la lutte politique n'est pas un affrontement loyal, réglé, mais le libre cours des passions brutales de domination.

D- Le « viol » (?) de Margot:

Anjou, Alençon et Guise tourmentent Margot. Ils la provoquent à propos de son amour pour La Mole. Provocation physique (le corps...). Elle se défend comme une femme libre, libre de ses amours en particulier. Mais le lien incestueux apparaît entre ses frères et elle (topos que Dumas avant Chéreau reprend des rumeurs de l'époque, et du « modèle » des Borgia: César et sa soeur Lucrece). Ils l'entraînent hors champ (décence, règle classique), et l'on entend alors un cri strident de Margot: a-t-elle été violée ? Inceste: violence contre Dieu, contre les femmes, signe de la fin (déliquescence, putréfaction) de la dynastie des Valois.

E- Le Massacre:

Du rouge (le sang), du rouge, du rouge partout, qui sature l'écran, qui jaillit au visage des spectateurs. Peu d'épées (arme noble, chevaleresque), mais des poignards surtout, des dagues (poignards à double tranchant, arme florentine -Reine-Mère, une Médicis). Deux moments du filmage du Massacre: les combats (ou exécutions), où le rouge domine; puis, le lendemain à l'aube (blafarde), l'oeuvre de la mort, longs et lents travellings sur les corps suppliciés, à terre, parfois dans des poses grotesques. Pâleur cadavérique (blanc) des corps. La cour, stupéfaite, découvre jusqu'au sein du Louvre les innombrables cadavres. La violence de la guerre civile: la caméra comme prise de conscience froide, rétrospective, du massacre: la sidération, la tétanisation devant le résultat des passions violentes.

F- L'amour à mort:

Margot et La Môle (Joseph de Boniface de La Mole, personnage réel), jeune et beau noble de la Cour, qui séduit tout le monde (y compris Alençon) et devient l'amant secret de Margot. Exalté, incarne la vie, le futur, l'amour. Sa beauté (photogénie) est l'incarnation cinématographique de la grâce. Pour Margot, il incarne un amour non-contraint, libre, échappant à la violence institutionnelle du mariage avec Navarre, échappant aussi à la violence incestueuse des frères de Margot. Sur pression de la Reine-Mère et sur ordre du Roi, il est décapité en place de Grève. Scène sans dialogue, à la fin du film, où Margot berce et embrasse sa tête décapitée. La violence politique tue l'amour, comme elle massacre (l'Histoire, avec « sa grande hache ») toutes les existences individuelles. Même les « vainqueurs » du Massacre, les catholiques, portent le sceau de l'infamie.

G- La musique (et la bande-son):

(Chéreau, amateur et connaisseur de musique classique, metteur en scène d'opéra - Wagner).

Musique absolument déconnectée de toute tentative d'illustration de la musique française du XVIème siècle, sauf les chœurs du mariage et du matin du lendemain du Massacre. Musique lugubre, étonnamment lente, un « Requiem ». Une musique dans le film comme seule instance d'un « travail du deuil ». Catharsis ?

Le compositeur, Goran Bregović, musicien de musique rock à l'origine, est né le 22 mars 1950, à Sarajevo, d'une mère serbe et d'un père croate. Le père de Goran était officier dans l'Armée populaire yougoslave. Après la séparation de ses parents, il va vivre avec sa mère à Sarajevo. Le 6 avril 1992 (Bregovic n'est plus présent), Sarajevo), la ville est encerclée par les forces serbes. Guerre civile. Le siège de la ville dure jusqu'en octobre 1995, période durant laquelle elle subit de nombreuses destructions et une importante baisse de sa population. Pendant toute la guerre, l'avenue centrale de la ville est jalonnée de tireurs embusqués (*snipers*), visant quiconque tente de la traverser pour rallier l'autre côté de la ville.

